

Le monde sensible peut-il être *maya* ?

Andreas Heertsch

Eu égard de la vérité occulte que le monde sensible est *maya*, cela peut surprendre que Rudolf Steiner, dans le cours tenu devant des scientifiques de la nature les *Limites de la connaissance de la nature* et dans le contexte de ce qu'il a appelé un *processus lumière de l'âme*, ait indiqué un cheminement méthodologique, qui prenne justement la perception sensible comme point de départ des efforts méditatifs. La présente contribution indique en progressions méthodologiques comment l'expérience sensible se métamorphose sur le chemin décrit de sorte que l'on ne se perd pas en contradiction.

Dans l'ancien préjugé théosophique, le monde sensible passe pour *maya*. C'est un préjugé parce que cela contrarie l'expérience. Mais étant donné aussi que Steiner parle d'une *maya*, la conscience tombe dans des contradictions intérieures à l'égard de l'expérience immédiate que je suis bel et bien touché par la perception sensible, je dois admettre que tout cela n'est donc pas du tout réel. Cela étant plus d'un connaisseur des développements philosophiques de Rudolf Steiner (par exemple de la *Philosophie de la liberté*) objecteront que la réalité ne prend naissance que par l'union de la perception d'avec le concept qui lui appartient. D'autres personnes éduquées renverront au fait que sans concept correctement attribué, je ne perçois principalement rien.

En y regardant de plus près, il se révèle cependant qu'avec chaque perception je suis pourtant concerné(e), même lorsque le concept lui appartenant me fait totalement défaut. Une telle perception, pour laquelle le concept ne veut pas correspondre, déclenche en moi une interrogation à laquelle se rattache rapidement une tentative d'orientation. Il y a donc là « quelque chose » qui ne se laisse pas (encore) saisir. Mais à cette occasion, ce « quelque chose » n'est pas pensé au sens d'un objet. C'est plutôt une disposition d'esprit (souvent désagréable), dans lequel je me vois précipité(e) et dont je tente de me débarrasser, or le plus possible en revanche au moyen d'une orientation conceptuelle. Si je tenais cet état d'âme pour une *maya*, alors je devrais me mentir à moi-même, car je ne peux pas m'empêcher de ne trouver aucune paix en cet état. Le concept de *maya* utilisé par Rudolf Steiner durant l'époque théosophique se rapporte donc au préjugé qui consiste à tenir le monde sensible pour une vérité ultime. Celui qui tient le monde sensible pour tel pourrait considérer, par exemple, l'exigence de lire dans le livre de la nature, comme quelque chose d'insensé, parce que pour lui, les « faits concrets » du monde sensible se passent en effet de tout caractère scriptural. Il ressemblerait à ce typographe qui ne s'intéresse qu'aux formes des caractères d'imprimerie se trouvant devant lui. Mais celui qui a la capacité de lire les caractères, pour lui, tout caractère d'imprimerie est *maya*. *Maya* ne veut donc pas dire que l'on accepte quelque chose qui n'existe pas du tout : on présume que cela n'est que le signe indicateur d'une autre couche de réalité plus profonde [qui reste de toute façon encore à construire, *ndt*].

S'attarder activement dans l'image

Cela étant, l'attitude interrogative désignée n'est malheureusement pas simplement restituable (pour le quotidien c'est même plutôt une chance) avec des perceptions comprises car des connaissances ne se laissent pas être des « reconnaissances de chemin ». D'un autre côté, un tel état d'esprit interrogatif est la seule et unique porte ouvrant bel et bien sur de nouvelles connaissances. Existents-ils donc des possibilités de parvenir à cette disposition d'âme dans le percevoir?¹

Rudolf Steiner recommande dans le cycle de conférences destiné aux scientifiques de la nature, *les limites de la connaissance naturelle* — et certes dans les 7^{ème} et 8^{ème} conférences — de remplacer les concepts qui veulent [impétueusement, *ndt*] survenir par des images.² Il propose, par exemple, des images de chaleur, des images du toucher. Il insiste sur le fait que ce remplacement requiert cependant d'être familiarisé(e) aux facultés pensantes. Ce que l'on peut acquérir en travaillant à ses œuvres philosophiques. Il faut effectivement une maîtrise suffisante de sa propre conscience vigilante afin que la mise en images de la perception ne soient pas irritée par les concepts qui veulent [absolument, *ndt*] s'imposer.

Comme autre degré, il recommande la sérénité dans ces images et donc (tout d'abord) de flâner en se concentrant sur une image que l'on s'est soi-même forgée. Cette fréquentation active de l'image peut l'affiner et la détailler. Ceci nécessite plus ou moins quelques exercices. Avec le temps, les détails perdent leur caractère arbitraire et deviennent de plus en plus l'expression de quelque chose qui se comporte, vis-à-vis de la perception, à l'instar de l'encre d'imprimerie vis-à-vis des caractères. Dans ces images détaillées, l'attitude interrogative décrite ci-dessus peut être rouverte : que l'image veut-elle donc me raconter ? Avec cela l'image devient elle-même un caractère (d'imprimerie). Elle ne renvoie plus à elle-même, mais à un sens qui se trouve « derrière » elle. Selon l'exercice et le talent qu'on y investit, ce sens peut plus ou moins « luire au travers ». « Ce qui était réalité auparavant devient dans cette disposition d'esprit une *maya* mais qui, en tant que « médium » (écrit), en révèle une autre (ou plus profonde) réalité.³

Die Drei 3/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

¹ Pour ceux qui sont versés dans la terminologie anthroposophique : cette disposition interrogative, caractérisée comme un état d'esprit, s'appelle chez Rudolf Steiner « un état de conscience volontairement vide » et constitue la préparation nécessaire à l'inspiration.

² Voir les conférences des 2 et 3 octobre 1920 dans Rudolf Steiner : *Limites de la connaissance de la nature* (GA 322), Dornach 1981, pp.91-127.

³ Voir au sujet de la thématique dont on parle ici l'essai fondamentale de Anna Katharina Dehmelt sur *le processus de lumière de l'âme* ainsi que celui de Gunhild von Kries, *L'âme médite et chante*, tous deux dans cette revue [Tous deux traduits en français et disponibles sans plus auprès du traducteur (DDAKD319.DOC & DDGvK319.DOC), *ndt*]